



AIECM3

1^{er} Congrès International Thématique de l'AIECM3
First International Topical Congress of the AIECM3

Montpellier-Lattes 19-21 novembre 2014

Montpellier-Lattes (France), November 19-21 2014

*Jarres et grands contenants
entre Moyen Âge et Époque Moderne*

*Jars and large containers
between the Middle Ages and the Modern Era*

Résumés



1^{er} Congrès International Thématique de l'AIECM3
First International Topical Congress of the AIECM3

Montpellier-Lattes 19-21 novembre 2014
Montpellier-Lattes (France), November 19-21 2014

*Farres et grands contenants
entre Moyen Âge et Époque Moderne*

*Fars and large containers
between the Middle Ages and the Modern Era*

Résumés



Jean-Léon Gérôme, *Diogène (extrait)*, 1860, Huile sur toile, 74,5 × 101 cm,
The Walters Art Museum, Baltimore, USA

COMMUNICATIONS

Mercredi 19 Novembre - Wednesday, November 19th

Fréjus : des fours pour cuire des jarres et leur diffusion du XVI^e au XVII^e siècles

Henri AMOURIC*, Jacques THIRIOT**, Lucy VALLAURI**

* Directeur de recherche, CNRS, ** Chercheur associé

Aix-Marseille Université - CNRS LA3M-UMR 7298, MMSH, Aix-en-Provence

amouric@mmsh.univ-aix.fr ; thiriot@mmsh.univ-aix.fr ; vallauri@mmsh.univ-aix.fr

Le rôle majeur des ateliers de Fréjus dans l'histoire de la céramique d'époque moderne est bien reconnu en Provence au travers des sources écrites dès le début du XVI^e siècle. Grâce aux découvertes sous-marines, l'étude de la diffusion de ses produits a, depuis quelques années déjà, donné l'image d'une industrie dynamique montrant la diversité des formes de vaisselles produites ainsi que de rares jarres. En 2004, la fouille des ateliers extra-muros du quartier Saint-Joseph, près la porte du quartier médiéval du Bourguet, a éclairé d'un jour nouveau l'artisanat fréjussien. La présence de gros cols, fonds et panses de jarres, dont bon nombre sont estampillés dans les trois fours arasés, confirme une production de gros contenants dès la première moitié du XVI^e siècle. Une reconstitution des structures de cuisson, propose un exemple de grand four adapté à la cuisson simultanée de vaisselles et de gros vaisseaux de terre.

Les critères qui différencient les jarres de Fréjus de celles du centre concurrent de Biot, sont la qualité et l'originalité des tampons et de la glaçure, généreuse et brillante. L'enquête initiée dans les musées, les dépôts archéologiques comme dans les collections privées pour l'exposition « Voyages et métamorphoses de la jarre » s'est poursuivie. Elle permet aujourd'hui de dresser une cartographie de la diffusion des jarres, dont la dispersion est vraisemblablement liée à leur usage dans les zones de production de l'huile d'olive dans le Midi. Si nombre d'entre elles ont été dispersées sur le marché de l'antiquité, d'autres ensembles sont encore en place dans les villages où se trouvaient des moulins, le Var et la Provence orientale notamment. Il n'est donc pas étonnant d'en identifier de belles séries en Corse dans le nord de l'île, ou encore en Languedoc, à Nîmes, Montpellier voire jusque dans le monastère de Saint-Michel de Cuxa. Ces jarres datées dès le début du XVI^e siècle, portent des marques nominales. Au XVII^e siècle, les initiales ou les noms sont associés à des symboles religieux IHS, blason, couronne, fleur de lys, croix de malte, puis les tampons deviennent de plus en plus simplifiés cordiforme, étoilé ou zoomorphe... Le corpus actuel, enrichi par l'étude de nouveaux contextes archéologiques bien datés, fournit un panel de modèles et de noms d'artisans jusque là inconnus.

Il est probable que les guerres de la fin du XVI^e siècle et la méfiance grandissante des autorités communales, eurent des effets néfastes sur la capacité de production de Fréjus, à compter du début du XVII^e siècle. L'industrie de la vaisselle commune s'étiole, mais celle des gros récipients (jarres, jarrons à anses et bec tubulaire), se développe et se maintient pendant tout le siècle. Cependant, Biot devient alors et jusqu'au XX^e siècle, la capitale de la jarre, dont le rayonnement est bien attesté dans le monde entier.

Les « *tinajas* » du centre de l'Espagne du XVII^e au XXI^e siècles

Christophe CAILLAUD

Assistant de Conservation du Patrimoine, Médiateur culturel chargé de projet
Service culturel, Musée gallo-romain de Saint-Romain-en-Gal, Vienne
Christophe.CAILLAUD@rhone.fr

De nos jours, en Espagne, il existe encore une tradition vinicole très répandue et pourtant complètement méconnue de ce côté-ci des Pyrénées, qui consiste à utiliser de grands récipients en céramique appelés *tinajas* pour les vinifications et surtout pour l'élevage et le stockage du vin.

Les *tinajas* : Dérivant de forme de céramiques de tradition arabe plutôt que des *dolia* romains, ces *tinajas* sont fabriquées en très grande quantité à partir du XVII^e et du XVIII^e siècles jusqu'au milieu du XX^e siècle. La typologie de ces céramiques évolue au fil du temps d'une forme ovoïde pour les plus anciennes à une forme cylindrique pour les plus récentes.

Les centres de production : Des centres spécialisés de potiers apparaissent dans certaines régions espagnoles à partir du XVII^e siècle. Situés dans la région de Madrid, dans la région de Villarobledo et de Valdepeñas ou encore en Andalousie, de véritables villages de potiers vont produire pendant plusieurs siècles des dizaines de milliers de *tinajas* qui vont être exportées aux quatre coins de l'Espagne. Au sud de Madrid, la ville de Colmenar de Oreja, grand centre de production, a cessé depuis plusieurs dizaines d'années son activité céramique. Seuls quelques fours en ruine témoignent du passé florissant de la cité. A Valdepeñas, la grande artère dirigeant les automobilistes vers le centre ville est bordée par des dizaines de *tinajas*, vestiges d'une vieille tradition de poterie aujourd'hui abandonnée. A Villarobledo, quelques potiers maintiennent la tradition céramique, certains perpétuant même la fabrication de *tinajas* (de dimension réduite, ne dépassant pas les 5 hectolitres). A l'aide du travail de ces artisans, il est possible, en s'appuyant également sur les archives et certains vestiges encore visibles, de dresser un tableau vivant de cette industrie prospère il y a encore quelques dizaines d'années.

Les techniques de fabrication : A Villarobledo, consciente du potentiel patrimonial et culturel majeur lié à la fabrication de ce type singulier de céramiques (la ville comptait plus de 70 fours de potiers au début du XX^e siècle.), la commune, aidée par l'Union européenne, a inauguré récemment un centre d'interprétation dédié uniquement à l'industrie des *tinajas*. Grâce également au témoignage d'un des derniers potiers en activité, Antonio Padilla, il est possible de comprendre les différentes étapes de l'élaboration de ces poteries. Ainsi du choix de l'argile en passant par le façonnage et la cuisson, la fabrication de ces grosses jarres demandait un savoir faire particulier. La technique dite au colombin était utilisée pour monter ces pièces d'argile pouvant atteindre jusqu'à trois mètres de haut pour une capacité allant jusqu'à 8500 litres. Aujourd'hui, dans les anciennes régions de production, les *tinajas* se retrouvent dans les parcelles de vignes, servant de citerne, au bord des routes ou dans les chais des domaines viticoles comme éléments de décoration.

Néanmoins, dans les vignobles de Valdepeñas et de Villarobledo, plusieurs vignerons utilisent toujours ces énormes jarres parfois pour les vinifications et plus fréquemment pour le vieillissement et le stockage du vin. Parallèlement, des producteurs italiens ou français découvrent également l'usage œnologique moderne des *tinajas*.

Jarros barceloneses de la Baja edad media: la actividad laboral

Maria Carmen RIU de MARTÍN

Índice Histórico Español, CEHI, Universitat de Barcelona
carmeriu@ub.edu

Revisión de la actividad de los jarreros barceloneses a partir de la documentación conservada en el AHCB (Arxiu Històric de la Ciutat de Barcelona) y en el AHPB (Arxiu Històric de Protocols de Barcelona). Se tienen en cuenta los siguientes aspectos:

- 1) Las normativas dictadas por el Consell de Cent de la ciudad que servían para regular la producción y determinaban la labor del sector. Se empiezan a encontrar a partir de 1391 y determinaban: las medidas, peso y perfección técnica de las jarras con anterioridad a su comercialización. No incidían en su precio de coste.
- 2) Las tipologías de obra que realizaba un jarrero de acuerdo con la documentación consultada (cántaros, cortadoras, cedazos...). Había un cierto intrusismo en otros sectores y realizaban también baldosas u otro tipo de productos.
- 3) La modalidad de encargos (para particulares, comerciantes, etc.) en los cuales se especificaba como debían realizarse éstos: en algunos se establecía un pago por adelantado, en otros los pagos eran a plazos y después de la entrega del encargo, las condiciones o términos de entrega del encargo, lugar de realización de la obra, etc.
- 4) Se seleccionaran varios contratos relevantes para conocer la actividad del período en los que se muestren las condiciones, el volumen de obra u otros aspectos. Un ejemplo es el contrato establecido en 1404 entre el jarrero Berenguer Duran y el mercader Guillem Esplugues por el cual el primero debía realizar 400 jarras para contener productos con tierra de la riera de Malla.
- 5) Valoración de la documentación consultada para el conocimiento del tipo de obra que realizaban, pues en muchas ocasiones se desconoce a través de la misma detalles concretos sobre como era su decoración, acabados, etc.

6) Revisión de algunos conceptos en torno al oficio de jarrero que permitan distinguirlo del de ollero o escudillero; la denominación que aparece en ocasiones en los textos como jarrero de obra blanca y su distinción con respecto al término escudillero. Su ubicación en ciertas calles de la ciudad y el interés en residir en unos determinados enclaves a través del estudio de los alquileres a censo que pagaban. Así por ejemplo en el s. XV muchos jarreros que vivían en la calle Tallers se trasladaron a la calle Ollers y Gerrers, Ollers Blancs, Còdols o Viladalls.

A lot of fragments, so few typologies? The analysis of jars and big containers from the medieval fortified settlement of Jarmelo (Guarda, Portugal)

Tiago PINHEIRO RAMOS

Instituto de Estudos Medievais, Universidade Nova de Lisboa
tiagopinheiramos@gmail.com

In the presents days Jarmelo is a desertified and ruined settlement, however in the Middle Age and Modern Era it was the head of a small, but energetic, county in the centre of Portugal near the border with Spain.

During the development of the master's thesis, by this author, under the theme "The Medieval *Castrum* of Jarmelo: contribution of archaeology for its study" it was also analysed the medieval pottery exhumed from the two archaeological excavations from this fortified settlement, which was dated between the end of eleventh century and the fourteenth century. This task was particularly difficult owing to the massive state of fragmentation, consequently it was not possible recognize one single complete pottery shape. Nevertheless it was conceivable to identify a limited pottery typologies, in which the jars and big containers have the highest percentage.

The present communication pretend not only demonstrate the results of a traditional analysis of pottery typologies. It mostly concerns in expose some methodological questions that emerged during the analysis of pottery fragments. In this field a few questions will be discussed such as: What do we lose/gain when only analyse the edges? How far is it plausible to compare typologies? Is it possible talk about a regional pattern? What means so few typologies? Or to what extent the fragmentary state of the ceramics does not lead to errors at the time of cataloging? Then it will summarize the answers that might be given and the questions that the present knowledge could not elucidate that are not circumscribed to this settlement but are also important at a regional level.

***Jarres de conserve en Bulgarie : « madjun », « petmez » et « turchia »
aux XVIII^e et XIX^e siècles***

Guergana GUIONOVA

Ingénieur d'études. Aix-Marseille Université - CNRS LA3M-UMR 7298, MMSH, Aix-en-Provence
guionova@mmssh.univ-aix.fr

Le matériel archéologique des XVIII^e et XIX^e siècles en Bulgarie livre des fragments des gros vases (*delva*) de stockage ou de conserve des denrées. Malheureusement, les données archéologiques recueillies restent très rares, les ramassages étant très sélectifs. La documentation ethnographique de cette époque est beaucoup plus abondante. De nombreux musées ou fonds patrimoniaux recèlent une quantité importante de ces objets, souvent difficilement déplaçables. Des archives photographiques renseignent sur leur commercialisation et des recueils de cuisine détaillent leur utilisation. Quelques artisanats domestiques ont laissé des traces encore lisibles des transformations alimentaires pratiquées dans ces gros récipients et des potiers gardent le souvenir de leur fabrication et de leur traitement d'étanchéité soit à l'aide d'un vernis soit à la poix.

***Large jars production during 18th and early 19th century a.d. on the island of Chios
in the East Aegean Sea. A unique tradition or a common medieval practice?***

Nikos LIAROS

Curator. Museum of Traditional Pottery, G. Psaropoulos Family Foundation
ex.machina2@yahoo.gr ; www.potterymuseum.gr ; www.athensmuseums.net

The island of Chios in the East Aegean was famous in medieval and modern times mostly for its unique production of mastiha, a resin which is produced only there and it's used mostly as scent and medicine. But Chios has also a unique tradition in pottery making. It is well documented that it was a pottery production center since at least the 17th century. Chios also is the only place in the Aegean where hundreds of pithos – large storage jars – can still be found, dated from the 18th to the early 19th century.

This paper presents briefly the results of recent research conducted on the island of Chios and compares it with other similar pieces of research in the Aegean. The paper aims to pose questions and propose answers about the production and distribution of large storage jars in the Aegean during the 18th and 19th centuries.

L'invention du tour à corde

Charles EISSAUTIER

Céramiste. Artiste-Auteur Inscrit à la Maison des Artistes
contact@les-eissautier.com ; <http://www.les-eissautier.com>

Cette technique innovante, a été initiée à Biot dès 1926, par J.-A. Laribé, à partir du tour déjà utilisé pour la confection des balustres. Il a créé le tour à cordes pour la fabrication des jarres et des objets de jardin. Potier depuis 1972, Charles Eissautier a pratiqué dans son atelier de Saint-Quentin-la-Poterie, la fabrication de grands vases de jardin au tour à corde à partir de 1990.

Son intervention, illustrée de photos de son atelier, de la fabrication d'un vase pas à pas et d'autres documents a pour but d'aborder à la fois des considérations techniques (type d'argile, séchage, cuisson, etc.) et historique (fabrication des balustres, des cloches, atelier Augé-Laribet, diffusion actuelle, etc.).

Confectionner et transporter les jarres. Apport de l'image ethnographique

Henri AMOURIC

Directeur de recherche. Aix-Marseille Université - CNRS LA3M-UMR 7298, MMSH, Aix-en-Provence
amouric@mmssh.univ-aix.fr

Généralement peu exploitées, voire méprisées, les images à caractère ethnographique ou ethno-touristique de la fin du XIX^e et du XX^e siècle, constituent néanmoins de précieux témoignages de pratiques universelles, méconnues et parfois disparues. A la faveur d'une collecte systématique, les apports de cette documentation « pittoresque » s'avèrent très divers. Les techniques de mise en forme de la matière, les modes de décor, les signes prophylactiques, les marques de fabriques et d'appropriation, les installations et les modes de cuisson, de transport et de commercialisation sont largement illustrés par ces archives dispersées. Elles nous révèlent ou confirment l'universalité de certains gestes et processus, variés mais fréquemment liés à certains tropismes culturels, au sein d'ateliers artisanaux ou à caractère manufacturier, mais aussi la part du travail des femmes dans des ateliers domestiques. Cette même iconographie décrit des modes de transports pour la commercialisation à brève ou longue distance, par une foule de moyens allant du colportage à la navigation fluviale ou maritime. Elle documente également certains usages spécifiques, au premier chef le puisage, le transport et la conservation de l'eau, mais aussi, de l'huile, des grains, des vins et d'une foule de denrées.

La quasi-totalité de ces usages se sont aujourd'hui perdus, mais ces grands contenants connaissent souvent une seconde vie généralement comme objet de mémoire toujours présent dans l'espace privé ou public, certes dénaturé mais toujours familier.

***Les grands vases de stockage, de conservation et de transport au nord du Maroc
à partir des sites de Rirha (Sidi-Slimane) et de Kouass (Asilah-Briech)***

Thierry JULLIEN* en collaboration avec :

Mohamed KBIRI ALAOUI**, Abdelfattah ICHKHAKH***, Laurent CALLEGARIN****,
Claire-Anne de CHAZELLES*****, Virginie BRIDOUX*****

* Enseignant, Tanger, Maroc. Chercheur associé au LA3M-UMR 7298, CNRS, Aix-en-Provence

** Enseignant-chercheur. INSAP, Maroc

*** Conservateur. Inspection des monuments historiques et des sites, Essaouira (Mogador), Maroc

**** Maître de conférences. Université de Pau et des Pays de l'Adour, Identités, Territoires, Expressions, Mobilités, EA 3002, (ITEM, IRSAM)

***** Chargée de recherche. CNRS-UMR 5140, Archéologie des Sociétés méditerranéennes-Labex Archimede, Montpellier/Lattes

***** Chargée de recherche. CNRS-UMR 8546, ENS, Paris, Ulm

thierry.jullien@yahoo.fr

Nous présentons ici une première approche des grandes jarres « *khâbiyya* » et des grandes cruches « *Kulla* » du Maroc septentrional à partir de deux fouilles récentes effectuées d'une part à Rirha, site de la plaine du Gharb situé sur l'oued Beth, et de l'autre, sur le site de Kouass localisé sur la façade atlantique. Ces sites ont fourni des productions locales et importées remarquables (IX^e-XV^e siècles). L'étude typo-chronologique et comparative des grands contenants en question constitue un jalon vers une connaissance plus large de la céramique islamique non seulement sur ces deux aires culturelles différentes, mais aussi à l'échelle du Maghreb occidental.

Rappelons que si le premier site signalé a fourni un matériel de caractère « citadin » échelonné sur plusieurs siècles, le second permet de documenter des périodes précises d'un centre de production rurale mais largement ouvert sur la Méditerranée.

Jeudi 20 Novembre/ Thursday, November 20th

Ceramiche da dispensa, per uso edile e per altre funzioni da contesti di XV-XVIII secolo della Campania interna

MARCELLO ROTILI*, Silvana RAPUANO**

* Ordinario di Archeologia cristiana e medievale, Vicepresidente dell'Accademia di Archeologia, Lettere e Belle Arti di Napoli. Dipartimento di Lettere e Beni culturali, Seconda Università di Napoli

** Dottoranda, Seconda Università di Napoli

Marcello.ROTILI@unina2.it ; silvanarapuano@yahoo.it

Nel lavoro che qui si propone verranno presentati alcuni risultati dello studio sulla ceramica di XV-XVIII secolo non finalizzata alla mensa rinvenuta durante le ricerche archeologiche condotte per oltre un ventennio in Irpinia, nell'ambito del programma d'indagine e studio degli insediamenti medievali di quest'area sub-regionale; si presentano inoltre manufatti provenienti dallo scavo 2004-07 nell'area dell'arco del Sacramento a Benevento. Si tratta, in molti casi, di tipologie di vasellame altamente specializzate per una determinata funzione. Si segnalano: grandi contenitori invetriati adatti alla conservazione di alimenti in salamoia; vasi e catini destinati all'igiene personale quotidiana di prima necessità. Non mancano esempi di vasellame comune da mensa utilizzato con finalità diversa dall'originaria: ad esempio, grandi anfore adoperate al posto delle pignatte nella realizzazione delle volte di ambienti e di cisterne. La presentazione di queste tipologie di ceramica mediante esemplari rappresentativi di varia provenienza contribuirà ad offrire uno spaccato significativo della vita quotidiana in contesti rurali e urbani di età preindustriale.

Clayware containers, building ceramics and pieces of pottery for other purposes from inland Campania from 15th up to the 18th century

The proposed paper is focused on the results of studies on pottery from twenty-year-long excavations in a sub-regional area in inland Campania, mainly in Irpinia and in Benevento. The attention is paid to high specialized, but not-table-oriented pottery. We consider clayware containers as glazed-ceramic crockeries for pickled foods or sanitary pottery such as vessels and basins. Examples of reused tableware, such as amphorae for pots in building vaults of rooms and tanks, are taken into account, as well. The presentation, through specific examples, of different typologies of such pottery will give us a clearer idea of everyday-life in urban and rural contexts during pre-industrial age.

Jarres islamiques importées dans le Sud de la France (Provence et Languedoc) au Moyen Âge

Florence PARENT

Archéologue, Chercheur associé LA3M. Institut National de Recherche en Archéologie Préventive (Inrap), Aix-Marseille Université - CNRS LA3M-UMR 7298, MMSH, Aix-en-Provence
florence.parent@inrap.fr

Cette communication a pour but de compléter l'état des connaissances concernant la diffusion des jarres islamiques dans le sud de la France, établi en 1999 (Vallauri 1999, Amouric et al. 1999). En effet, depuis cette date, les découvertes n'ont cessé de se multiplier. Il s'agit ici d'en élaborer une synthèse actualisée et d'envisager les apports suggérés par ces nouvelles découvertes.

La diffusion de jarres islamiques aux IX^e-X^e siècles est essentiellement attestée par des cargaisons naufragées au large des côtes provençales, et au XI^e siècle par les récentes (et encore rares) identifications d'amphores peintes siciliennes en Provence (Treglia et al. 2012). Les siècles suivants sont mieux documentés sur les sites de consommation : les jarres estampées (*tinajas*) sont aujourd'hui reconnues sur un grand nombre de sites provençaux dans des contextes allant du XII^e siècle jusqu'au XIV^e siècle. Ces produits ne sont pas rares en Provence, même s'ils sont toujours peu nombreux, et la diversité des pâtes rencontrées plaide en faveur de plusieurs centres de production, qui se répartiraient entre le Maghreb, l'Espagne du Sud et le Portugal.

A Marseille, au XII^e et au XIII^e siècles, il est depuis peu établi que ces *tinajas* décorées et glaçurées sont souvent assorties de grandes jarres utilitaires sans autre revêtement que des bandes peintes. Ces dernières proviendraient du sud de l'Espagne (Parent 2014). Aux côtés de ces vases, on trouve de grands bassins assez stéréotypés et décorés de cordons guillochés sur pâte nue, vraisemblablement originaire d'Al Andalus. D'autres enfin proviendraient du nord de l'Afrique et semblent proposer des types et des traitements plus variés, toutefois le nombre identifié est encore trop faible pour l'affirmer.

Une enquête élargie à la Provence et au Languedoc permet de dresser une cartographie des points de trouvailles des vases décoratifs de grande contenance que sont les *tinajas* et d'examiner leurs différents contextes de découvertes. Dans un deuxième temps, à partir de « l'exemple marseillais », il s'agit de vérifier si, sur la majorité des sites et aux mêmes périodes, les jarres estampées sont associées aux récipients utilitaires évoqués plus haut ; ou si, au contraire, cette situation ne se rencontre que dans quelques cas particuliers comme Marseille.

Storage and transportation vessels of the Islamic period from Palmela's castle: typological and chrono-stratigraphical analysis

Joao GONÇALVES ARAUJO

Student graduated. Faculty of Letters from University of Lisbon
araujo.jng@gmail.com

The Palmela's castle played, over time, a key role in the organization of the Arrábida peninsula's territory. Built in the 8th century, this fortress has witnessed more than four centuries of Islamic occupation, reality that reflects the complexity of the archaeological site itself. The article here presented, consists in a typological and chrono-stratigraphic analysis of the storage and transportation vessels from the castle's gallery 5, exhumed in the first phase of archaeological works conducted in the citadel of the castle, under the coordination of Isabel Cristina Fernandes.

The study of the ceramic material, in its various aspects, followed a diachronic perspective, in order to give to the subject of study an appropriate cultural and chronological framework. On the other hand, the integration of the ceramic in the main phases of Islamic occupation attested in the valley of the Tagus and Sado, allowed the identification of cultural, economic, political and social interaction, within this vast administrative and territorial unit.

The study of selected ceramics intends to contribute, through new archaeological data and a quantitative approach, to the construction of knowledge about the Islamic occupation of the Palmela's castle and all of the inter-estuary of the Tagus and Sado.

The vessels here presented were part of the set composed of all the ceramic fragments exhumed from gallery 5, from the Islamic layers, studied as part of my Master Dissertation, submitted this year to the Faculty of Letters of the University of Lisbon, whose title was: the Islamic pottery of the Palmela's castle: typological and chrono-stratigraphic analysis of gallery 5 materials.

Being the common pottery, defined by regional and local productions, the distinctive characteristic of that set, it was taken into account the specificity of these productions that, frequently, do not seem to fit in large typological proposals presented by some authors. It was decided that the classification of the fragments would be organized following the binominal scheme Form / Type.

For Formal classification it was followed the traditional proposals of Guillermo Rosselló-Bordoy (Rosselló-Bordoy, 1978) and André Bazzana (Bazzana, 1979), and the most recent, and more appropriate to the reality here presented, of the CIGA group (Bugalhão *et al.* 2009). For the aspects related to terminological aspects, it was followed the proposal of Cláudio Torres, Susana Gómez Martínez and Manuela Barros Ferreira for terms in Portuguese (Torres Gomez and Ferreira, 2003), completed by the equivalent on the Arabic historical sources, identified by Guillermo Rosselló - Bordoy (Rosselló - Bordoy, 1991 and 1994).

The Typological classification was made, on an initial phase, following the proposals of Isabel Cristina Fernandes, from which it has been developed a new formal and typological scheme, adapted to new data, but always in direct correspondence with the previous data. A total of 20 forms were identified, three of them belongs to the category of storage and transportation vessels: *Cântaros*, *Talhas* e *Potes*.

1. *Cântaro* – It corresponds to the series 3A – Jarra - of Rosselló-Bordoy and the form 7 - *Cântaro* - of Bazzana. *Cântaros* are a kind of pitchers, big containers, used, mainly, for storing and transporting water. It is a closed form, with varying sizes, high necks and, generally, ovoid bodies, halfway convex profiles and convergent convex for the bottom, generally plan, more appropriate to his functionality, that requires a high degree of stability of the container itself. The pitchers always have wings, one or two, who run the lap and finish in the middle area of the body. In Arabic texts, this form appears under the name *jarra* and *surba*. There is, in some cases, an interesting coincidence on *cântaros* (pitchers) and *bilhas* (small pitchers). The solution here used for differentiating these two different forms were the diameter of mouth edges. It was stipulated that, in *cântaros*, this is always larger than 10 cm. Besides, the type of clay used, contributed to the distinction, because *cântaros* have, generally, porous clays, more appropriate to preserve the water, keeping it fresh.

2. *Talha* – It corresponds to serie 15 - *Tinaja* - of Rosselló-Bordoy and form 1 - *Alfabia* - of Bazzana. *Talhas* are a kind of big jars, large containers that were used to store products such as cereals, flour, oil, vinegar, water, among others. They could also be used as transportation containers and, possibly, as decoration artifact in cases which arise abundantly decoration elements, maintaining, obviously, its primary function. This form has clear precedents in roman *dolia*. *Talhas* are closed forms, large, with wide mouth opening, with differentiated necks and globular bodies, ending on a bottom substantially more narrow, flat or beak. In the latter case, it would have to be supported on a tripod. *Talhas* may have wings, of various kinds, and, sometimes, are decorated with notable visual applications or stamped (Catarino, 1997/1998, p. 789). The white painting is also a common solution in such containers. In Arabic texts, this form appears under the name *jabiya* or *jawabi*.

3. *Pote* - It corresponds to serie 12 - *Orza* - of Rosselló-Bordoy and forms 2, 3 and 4 - *Alfabieta*, *Alcolla* and *Tarro* - of Bazzana. *Pote* can be translate to jar, in english. It is a form whose primary function is the storage and transport of a wide variety of products, as jams, spices, salt, honey, and other products. From a morphological point of view, *potes* are vessels very similar to *panelas* (cooking pots). Normally, the distinguishing aspects are the marks of fire exposure, generally present on cooking pots. However, we cannot face these problems under a linear perspective, because those fire marks could be a consequence of irregular cooking process during of the production of the vessel itself (ibid, p. 786), so that the identification marks of fire, despite being a viable option, does not make it infallible. In Arabic texts, this form appears under the name *qulla* or *qulayla*. *Potes* are closed forms, with a small and medium size, very different on a morphological perspective. The mouth is, in general, smaller than the maximum diameter of the vessel, the bodies tend to be globular or oval and flat on the bottom.

From a technical standpoint, larger *potes*, produced on coarser clays served, probably, to store common products, while smaller *potes*, produced in more «fine» clays, served to store more valuable and exotic products. The *potes* may or may not have present decorative motifs, and in some cases have the glazed inner surface for better sealing and preservation of products.

For each of these forms it has been identified diferent types, except for *talhas*. The *cântaros* have a way greater morphological diversity and, therefore, has the biggest number of types. To form *pote*, only two types were identified.

The good state of preservation of archaeological strata led to the allocation of chronological boundaries for each type, more or less accurate. The fact that each type have a defined range of life, allowed the identification of continuity in time as cultural changes. This fact allowed, furthermore, the construction of a typological scheme which turns easier to read the evolution of the form itself. The global set of ceramics from the gallery 5 of Palmela's castle, the storage and transportation containers do not assume a leading role, unlike the cooking and table service vessels. However, it assume a relative important role, especially *cântaros*, a very common form in the general set. The *potes* and especially the *talhas* assume a distinctly secondary role.

***Contenitori ceramici di dimensioni significative nella Puglia medievale:
nessi fra produzioni agricole, manifatture ceramiche, formazioni sociali***

Pasquale FAVIA*, Vincenzo VALENZANO**

* Professore Associato. Archeologia Medievale, Università di Foggia, Dipartimento di Studi Umanistici. Coordinatore del Corso di Laurea Magistrale in Archeologia

** Étudiant (PhD). Università di Foggia

pasquale.favia@unifg.it

All'interno del panorama ceramico della Puglia medievale (in particolare dal punto di vista cronologico per il Bassomedioevo e dal punto di vista spaziale per la sua parte centro-settentrionale) sono presenti numerose suppellettili che svolgevano la funzioni di contenitori per l'immagazzinamento e la conservazione di derrate alimentari liquide e solide, e forse anche talora per il loro trasporto. I manufatti in questione possono presentarsi in numerose varianti morfologiche: tra le forme più attestate si segnalano contenitori di tipo chiuso (che accoglievano prevalentemente liquidi), caratterizzati da larghi fondi piatti e grosse anse a nastro. Non mancano poi anche diversi recipienti assimilabili alla forma dei grossi bacini, con o senza la presenza di prese.

Seppure le dimensioni di questi esemplari non eguagliano quelle delle forme di analoga funzione di età romana e tardoantica, pure pare registrarsi per i secoli basso e tardomedievali un incremento delle misure e dei volumi dei contenitori (anche alcuni tipi da mensa mostrano talora dimensioni significative). In genere privi di rivestimenti vetrosi, gli anforacei, possono presentare elementi di natura decorativa, quali semplici dipinture in bruno e rosso.

Il contributo, oltre ad un lavoro di sintesi sui dati già editi, rappresenterà occasione per presentare dati inediti provenienti da diversi contesti della Puglia centro-settentrionale di XII-XIV secolo. Le informazioni tipologiche acquisite saranno utilizzate per formulare ipotesi sul contesto socio-produttivo in cui queste morfologie di inquadrano: in particolare si cercherà di verificare il nesso fra la ripresa della fabbricazione di contenitori di una certa grandezza e il quadro delle produzioni agricole, dei relativi regimi di gestione e di commercializzazione e delle soluzioni artigianali di supporto materiale che esse suscitavano.

***Alcune considerazioni sui grandi contenitori rinvenuti nel castello
di Rocca San Felice (AV)***

Maria Raffaella CATALDO

Seconda Università degli studi di Napoli
marella.cataldo@gmail.com

Questo contributo intende fornire alcuni spunti di riflessione sui prodotti di uso quotidiano rinvenuti nel castello di Rocca San Felice, quali vasi, catini e orci: ceramica acroma, dipinta, invetriata e smaltata che esemplifica non solo il passaggio dalla fase medievale a quella moderna ma che implica anche un cambiamento nella mentalità produttiva e di utilizzo dei manufatti.

Some thoughts on large containers found in the castle of Rocca San Felice (AV)

This paper intends to provide some insights on everyday products found in the castle of Rocca San Felice, such as vases, bowls and jars: achromatic pottery, red-painted, glazed and enamelled that exemplifies not only the transition from medieval to modern age, but which also implies a change in the production and use of potteries.

***Quelques réflexions sur les grands conteneurs trouvés dans le château
de Rocca San Felice (AV)***

Ce document vise à fournir des indications sur les produits de tous les jours trouvés dans le château de Rocca San Felice, tels que des vases, des bassins et des jarres : céramique sans revêtement, peinte en rouge, vernissée et émaillée qui illustre non seulement la transition du Moyen Âge à l'époque moderne, mais qui implique aussi un changement dans la production et l'utilisation des objets.

Les jarres de stockage au Levant protobyzantin (IV^e-VIII^e siècles)

Laura VIÉ

Doctorante. Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne

laura.vie.44@gmail.com

Les jarres de stockage (*pithoi/dolia*) sont un type de céramique très présent au Levant protobyzantin, mais également très commun. De ce fait, peu de chercheurs s'y sont intéressés, faisant de ces gros récipients un matériel très mal connu pour cette période, tant au niveau de leur production que de leur datation ainsi que de leur éventuelle diffusion. Bien que les *pithoi* paraissent au premier abord très diversifiés dans leur morphologie, il est possible de mettre en évidence des formes plus récurrentes. Ainsi, cette étude repose principalement sur la mise en place d'une première typologie de ces jarres à l'échelle de l'ensemble du territoire levantin du IV^e au VIII^e siècles.

L'objectif principal de cette étude est d'amener un début de réflexion sur ce sujet, trop longtemps négligé par la majorité des archéologues, mais qui s'avère riche en informations.

The Storage Jars in the Byzantine Levant (4th-8th centuries)

The storage jars (*pithoi / dolia*) are a ceramic type that is both frequently encountered and very common in the Byzantine Levant. However, few researchers are interested in doing of these unfamiliar containers a very known material for this period, both in terms of production, dating and eventual spreading. Although *pithoi* seem, at first sight, very diversified in their morphology, it is possible to highlight the most recurrent forms. Thus, this study is mainly based on the establishment of a first typology of these jars throughout the entire territory from the fourth to the eighth century.

The main goal of this study is to induce a thinking on this subject, which was for too long neglected by the majority of archaeologists, and which turns out to be rich in information.

***Des pithoi byzantins aux pitharia chypriotes modernes :
permanence des techniques et des usages***

Véronique FRANÇOIS

Directeur de recherche. Aix-Marseille Université - CNRS LA3M-UMR 7298, MMSH, Aix-en-Provence
vfrancois@mmssh.univ-aix.fr

Dans l'Empire byzantin, la solution la plus répandue pour la conservation des denrées alimentaires consistait à stocker matières sèches et liquides dans de grandes jarres de terre dont l'usage est très ancien en Méditerranée. Ces récipients de grande taille, intransportables lorsqu'ils étaient pleins, sont désignés dans les textes par les termes *πίθος/πίθοι* (pithos/pithoi) ou *πιθήριον/πιθήρια* (pitharion/pitharia). Des jarres byzantines ont été trouvées en fouille dans des espaces domestiques ou commerciaux sur plusieurs sites de Grèce, de Turquie et de mer Noire. Les renseignements fournis par les rapports archéologiques livrent des précisions inégales et la datation est parfois problématique du fait de la longue période d'utilisation de ces contenants inamovibles. Ils n'ont que très rarement été l'objet d'étude typologique. Les sources historiques byzantines — traité d'agronomie, hagiographie, actes de l'Athos — confrontées aux inventaires après décès médiévaux, aux récits de voyageurs d'époque moderne et aux enquêtes ethnographiques relatifs à Chypre fournissent des informations sur les techniques de fabrication des pitharia, sur leur capacité et sur leur emploi. Les données archéologiques et les textes témoignent d'une permanence, sur le long terme, des processus de fabrication et des usages.

***From Byzantine Pithoi to Modern Cypriot Pitharia:
permanence, on very long term, of the shaping techniques and uses***

In the Byzantine Empire, the most common solution for food preservation was to store dry and liquid substances in large earthenware jars which the use is very old in the Mediterranean. These large containers, no removable when they were full, are designated in the text by the terms *πίθος / πίθοι* (pithos / pithoi) or *πιθήριον / πιθήρια* (pitharion / pitharia). These jars were found in excavations in domestic or commercial contexts on several sites in Greece, Turkey and the Black Sea. The information provided by the archaeological reports delivers unequal information and dating is often problematic due to the long period of use of such immovable containers. They have rarely been the subject of typological study. The Byzantine historical sources - agronomy treaty, hagiography, acts of Athos - confronted to medieval estate inventories, modern travelers' accounts and ethnographic studies in Cyprus provide information on the manufacturing process of the pitharia, their capacity and their use. Archaeological data and written sources show the permanence, on very long term, of the shaping techniques and uses.

*Les grands jarres et conteneurs de transport dans les places portugaises
du Déroit de Gibraltar (XV^e-XVI^e siècles)*

André TEIXEIRA*, Joana BENTO TORRES**, Abdelatid EL-BOUDJAY***,
Fernando VILLADA PAREDES****

* Investigador Integrado. Faculdade de Ciências Sociais e Humanas/Universidade Nova de Lisboa

** Assistente de Investigação. Faculdade de Ciências Sociais e Humanas/Universidade Nova de Lisboa

*** Conservateur. Site Archéologique de Ksar Seghir – Direction Régionale de Culture de la Région
Tanger -Tétouan

**** Instituto de Estudios Ceutíes

texa@fcs.unl.pt

Le Déroit de Gibraltar a été toujours un carrefour historique pour le trafic maritime entre le monde Méditerranéen et le Monde Atlantique. Les Portugais ont marqué leur présence sur la rive Sud du Déroit entre le XV^e et le XVI^e siècles par l'occupation de Sabta/Ceuta (1415), de Ksar Seghir (1458) et de Tanger (1471), et ce, pour renforcer leur rôle politique et géostratégique dans l'Europe de l'époque.

L'approvisionnement de ces places en terre marocaine a été dès le départ une problématique à laquelle il faut répondre. À l'exception de quelques moments de paix ces places n'entretenaient pas régulièrement des relations avec leur arrière pays, d'où les difficultés d'assurer un approvisionnement en denrées, et autres biens de base. Cette situation obligea les Portugais à tisser des relations très étroites avec l'ensemble de la zone méridionale de la Péninsule Ibérique. Des produits comme le blé, le bétail, les armes, les textiles, les outils de travail ou des matériaux pour les chantiers navals, mais aussi les ustensiles en céramique étaient tous envoyés régulièrement pour la zone du Déroit à partir de Lisbonne, des villes de l'Algarve et de l'Andalousie.

Nous disposons de séries archéologiques de céramiques entre la moitié du XV^e et la moitié des XVI^e siècles pour la ville de Sabta/Ceuta provenant des travaux de la mise en valeur des Murailles Royales portugaises, mais notamment pour le site archéologique de Ksar Seghir au lendemain des fouilles conduites en 1974-1981. Ce mobilier céramique de l'époque portugaise extrait de ces deux établissements portuaires sont actuellement en cours d'étude.

Les grandes jarres et conteneurs sont des céramiques fondamentales pour comprendre la géographie d'approvisionnement des places portugaises du Déroit de Gibraltar pendant ces siècles et permettent, également, d'enrichir les connaissances sur ce type de mobilier dans des contextes archéologiques bien datés.

Vendredi 21 Novembre/ Friday, November 21st

***Em torno das cerâmicas de armazenamento:
as talhas (al-hawâbi) no Gharb al-Andalus***

Grupo CIGA

Constança DOS SANTOS, Catarina COELHO, Marco LIBERATO, Ana Sofia GÓMES,
Jacinta BUGALHÃO, Helena CATARINO, Sandra CAVACO, Jaquelina COVANEIRO,
Isabel Cristina FERNANDES, Susana GÓMEZ, Maria José GONÇALVES, Isabel INÁCIO

Investigadora do Programa Ciência 2008 da FCT

Universidade de Coimbra - CEAUCP / Campo Arqueológico de Mértola (Portugal)

www.camertola.pt ; susanagomez@sapo.pt

Consciente da importância da realização de trabalhos de síntese, o grupo de investigação sobre a Cerâmica Islâmica do Gharb al-Ândalus (CIGA), tem desenvolvido diversos estudos destinados ao conhecimento global da cerâmica do Gharb.

De entre os recipientes de armazenamento destaca-se a talha (*al-hâbiya /al-hawâbi*) que designa uma grande vasilha destinada a armazenar e conservar produtos e alimentos líquidos ou semilíquidos. Possui, regra geral, bordo boleado, colo curto de perfil cilíndrico, corpo globular e base plana ou convexa. Alguns exemplares não receberam ornamentação, no entanto, a maioria possui decoração incisa e estampilhada, que se distribui desde o bordo até meio do bojo, o que também lhe confere qualidade para possuir lugar de destaque na casa, enquanto objecto de ornamentação.

Por se destinar sobretudo a conter água, essencial ao quotidiano, nas suas paredes exteriores expõem-se uma série de fórmulas de carácter religioso e apotropaico, para a protecção do apreciado líquido, bem como dos seus consumidores. Para melhor conservar a água, a talha era sempre tapada, por tábua de madeira ou tampa em cerâmica, esta de forma discóide, pega central e lábio envasado em aba inclinada para o interior. Por uma questão de estabilidade e recuperação da água, as talhas eram assentes num suporte de cerâmica. Trata-se de um objecto de corpo cilíndrico, formado por um pé alto, munido na sua parte superior por uma plataforma plana (prato) rematada, tal como a base, por lábios envasados de secção quadrada. Na parte central destaca-se um bico vertedor que canalizava a água assomada das paredes da talha.

Neste encontro científico, em que se elegeram como tema de discussão os grandes recipientes, propomos a apresentação de um estudo sobre as talhas e os objectos cerâmicos que lhe estão associados, abordando aspectos de natureza tecnológica, tipológica, repertórios decorativos, abrangência territorial e incidência cronológica no actual território português.

S'alimenter en mer : destination fonctionnelle et évolution typologique des contenants embarqués

Gaëlle DIEULEFET

Chercheur associé. Aix-Marseille Université - CNRS LA3M-UMR 7298, MMSH, Aix-en-Provence
g.dieulefet@gmail.com

La mer est empruntée, depuis plusieurs siècles, pour la circulation des hommes et des marchandises, pour la pêche ou encore la guerre. Toutes ces actions, nombreuses et diversifiées, ont laissé des traces dans le paysage sous-marin. Ces témoignages, majoritairement d'ordre matériel, sont caractérisés par un grand nombre de céramiques. Celles-ci proviennent de deux contextes principaux : les épaves et les mouillages. Ces derniers fournissent un corpus très riche qui apporte de nouvelles données et autorise la relecture d'autres plus anciennes. Par leur étude et leur confrontation, à l'échelle de la Méditerranée nord-occidentale, une culture matérielle se dessine. L'un des aspects de cette culture matérielle concerne notamment le transport et le stockage. Les contenants en terre, acquis depuis le port de départ ou durant un avitaillement, sont adaptés au quotidien en mer et sont dédiés à un usage précis, que ce soit pour un emploi à bord ou pour des produits destinés au commerce. Ainsi, dans une séquence chronologique étendue entre le XIV^e et le XVIII^e siècle, l'analyse céramologique permet de déterminer d'une part la fonction de ces contenants et d'autre part leur évolution typologique.

Food on Sea. Functions and Typological Evolution of Storage Vessels for Naval Transport

For several centuries, the sea is used for circulation of men and merchandises, for fishing or war. All these actions, numerous and diversified, left traces in the underwater landscape. These traces, mainly of material nature, are characterized by a lot of ceramics. Those come from two principal contexts : wrecks and harbours. This contexts provide a very rich corpus which brings new data and authorized a second reading of older research. By their study and their confrontation, circumscribe by the north-western mediterranean, a material culture takes shape. One of the aspects of this material culture is relative to transport and storage. The earthenware containers, acquired from the harbour of departure or during a victualling, are adapted to life onboard and dedicated to a precise use, as onboard instrumentum or as trade merchandises. Thus, in a chronological sequence extended between 14th and 18th century, the ceramologic analysis is leading to determine on the one hand the function of these earthenware containers and on the other hand their typological evolution.

Jarres dans le monde arabe (IX^e-XIV^e siècle) : archéologie, miniature et littérature

Ibrahim SHADDOUD

Archéologue et Post-doctorant Fondation Gerda Henkel - LabexMed au LA3M Aix-Marseille Université CNRS-UMR 7298, MMSH, Aix-en-Provence.

Direction générale des Antiquités et des Musées de Syrie (DGAMS).

ibshaddoud@yahoo.fr

L'état actuel de la recherche permet la confrontation des sources écrites, iconographiques et archéologiques. Les textes arabes rédigés en Irak, en Arabie, en Iran et en al-Andalus entre le IX^e et le XIV^e siècle représentent une source d'information sur la vie quotidienne extrêmement précieuse. Les manuscrits contiennent des images des récipients de stockage qui sont souvent placés en contexte d'utilisation et associés à un lieu et aux produits alimentaires. Ces représentations permettent d'appréhender la fonction des objets trouvés en fouille. Pour cette période, nous disposons des céramiques mises au jour sur divers sites de Syrie et d'Irak, en milieu urbain et rural et dans des forteresses. Toutes les données livrées par chacune de ces disciplines permettent de nommer les jarres, de définir les types et les utilisations.

Jars in the Arab world (9th-14th c.): archeology, literature and miniature

The current state of research allows the confrontation of written, iconographic and archaeological sources. The Arabic texts, written in Iraq, Arabia, Iran and al-Andalus between the 9th and 14th c., are a very precious source of information on daily life. The manuscripts contain images of storage containers which are often placed in the context of use and are associated with a place and food products. These representations allow understanding the function of objects found during the excavations from various sites in Syria and Iraq, in urban and rural areas and fortresses. All these data allow to define the types, the names and uses of jars.

La jarre dans l'espace domestique en Provence orientale d'après les inventaires après décès (XV^e-XIX^e siècles)

Bernard ROMAGNAN

Chercheur associé LA3M. Aix-Marseille Université - CNRS LA3M-UMR 7298, MMSH, Aix-en-Provence
bromagnan@cc-golfedesainttropez.fr

Les jarres, éléments indispensables à l'homme pour la conservation des denrées depuis la Préhistoire, est un élément constitutif de l'espace domestique provençal.

A partir d'un corpus de plusieurs centaines d'inventaires après décès des XV^e au XIX^e siècles, il s'agit de déterminer l'emplacement des jarres dans l'habitation et ses dépendances, leur contenance, leur contenu, leurs accessoires (couverts, louches, etc.), les réparations, etc.

On abordera également la problématique du vocabulaire, les substantifs employés suivant les périodes et les lieux, pour désigner les jarres en Provence orientale.

Languedoc : terre de grands contenants

Jean-Louis VAYSETTES*, Henri AMOURIC**, Lucy VALLAURI***

* Ingénieur de Recherche. Service Régional de l'Archéologie Montpellier

** Directeur de recherche. Aix-Marseille Université - CNRS LA3M-UMR 7298, MMSH, Aix-en-Provence

*** Chercheur associé. Aix-Marseille Université - CNRS LA3M-UMR 7298, MMSH, Aix-en-Provence
jean-louis.vaysettes@culture.gouv.fr ; amouric@mmsch.univ-aix.fr ; vallauri@mmsch.univ-aix.fr

Dès le Moyen Âge, les sources écrites languedociennes mentionnent des vases de terre de grandes dimensions. Leur présence est corroborée par de nombreux artefacts mis au jour dans la plupart des contextes archéologiques régionaux dès la fin du XIII^e siècle. Les fouilles de l'atelier de Saint-Gilles-du-Gard, actif à la fin du XIII^e- début du XIV^e siècle, témoignent de la fabrication de grosses jarres et cuiviers à lessive gris, aux profils très spécifiques scandés de cordons digités ou de profondes cannelures. D'autre part, des jarrons en argile siliceuse rouge ont été façonnés dans les ateliers des garrigues de l'Hérault à Argelliers et ce, dès la fin du XII^e et au XIII^e siècle. L'archéologie montre une grande diversité d'approvisionnement ou un foisonnement d'ateliers comme en particulier celui de Saint-Jean-de-Fos. Une vente de "*quique jarras bugatas operis sancti Johannis*" en 1435 constitue un des plus anciens indices de cette production. A Montpellier, de grands vases en pâte calcaire sont encore reconnus au XVII^e siècle dans les ateliers du Pila Saint-Gély. Ces jarres à bord rentrant reposant sur un petit fond ont pu servir au stockage de denrées ou à la préparation du "verdet", acétate de cuivre destiné à la teinture, la peinture et à la pharmacie. Cette forme particulière à la ville est attestée dès la fin du XIV^e siècle dans un compoix qui dénombre plusieurs « oules à verdet ». Mais qu'en est-il des jarres à transporter le miel de Narbonne exporté en masse vers le Levant, au XIV^e siècle et mentionnées dans le livre de compte de Jacme Olivier ?

Les jarres servant à contenir les réserves d'huile d'olive constituent une des productions essentielles des ateliers du Languedoc à l'époque moderne. On en fabrique à Saint-Jean-de-Fos, à Montpellier, Meynes, Tornac, Ganges, Cruzy, Saint-Jean-du-Gard. Mais l'huile n'est pas la seule denrée contenue. Dans la vallée de l'Hérault, les inventaires enregistrent pois chiches, câpres et autres produits conservés dans les resserres des maisons. Les indications de contenance données par les textes révèlent une grande diversité de taille des récipients, ce qui est confirmé par les exemplaires conservés dans les collections patrimoniales.

Le goût des arbres exotiques entraînent la fabrication de vases horticoles dès le XVI^e siècle. La mode de ces grands vases vernissés, voire émaillés sur pied mouluré, destinés aux orangers et citronniers, s'est très vite répandue en Languedoc. Tous les ateliers pouvaient en fabriquer à la commande mais les potiers d'Anduze s'en sont fait une spécialité. Souvent, ils portent la signature du potier, parfois une date et même le lieu de leur fabrication : Anduze, Montpellier, Pézenas, Saint-Jean-du-Gard, Tornac etc. Les potiers de la vallée de l'Hérault n'échappent pas à la vogue et développent une production de vases de jardin verts.

La permanence de la fabrication et de l'usage de tous ces contenants au XIX^e siècle et jusqu'à nos jours en Languedoc relève à l'évidence d'une tradition fortement ancrée dans cette province.

« Che si debino far li coverchi de cavi de late iusta la forma, et misura sottoscritta »

Margherita FERRI

Laboratorio di Archeologia Medievale, Dipartimento di Studi Umanistici. Università Ca' Foscari - Venezia
ferri@unive.it

Il capitulare relativo all'Arte ceramica veneziana, nel capitolo 67, in una norma databile al 1519, prescrive le esatte dimensioni e la forma dei coperchi che i ceramisti dovevano fabbricare per i "cavi de late", il tutto corredato da un disegno.

Il capitolo è interessante perché in esso si tratta dell'unico oggetto per cui, all'interno del capitulare, compare una precisa regolamentazione formale con il pagamento di multe in caso di non rispetto.

Nella realtà archeologica è possibile riconoscere questi manufatti con quegli oggetti in ceramica depurata dalla forma a rocchetto e presa superiore non rifinita, che in letteratura hanno goduto in passato identificazioni funzionali molto controverse: ritenuti dei distanziatori alla pari dei treppiedi o sostegni per facilitare la decorazione delle ceramiche, sono stati talvolta interpretati anche come separatori per mensole o bancali.

L'intervento analizzerà la compatibilità tra i dati forniti dalle fonti scritte e i dati archeologici, cercando di mettere in evidenza i cambiamenti dimensionali e formali. Passerà poi ad analizzare la distribuzione di questi specifici oggetti nota attraverso uno spoglio dei dati archeologici. Infine verranno vagliate le informazioni su funzione e consumo (anche dei prodotti che erano destinati a contenere) che possono derivare da una loro mappatura.

Montelupo oil jars: source, contents & diffusion

Hugo BLAKE*, Michael J. HUGHES**

* Chercheur associé. Royal Holloway, University of London

** Formerly of the British Museum Research Laboratory and the University of East London, now Independent Archaeological Scientist, Harpenden, UK

Hugo.Blake@rhul.ac.uk

The Tuscan and specifically Montelupo origin of the characteristic large oil jars found all over the world was confirmed by neutron activation analysis about 20 years ago, although archaeologists working in the Caribbean still tend to call them Iberian. This paper will present the so far unpublished analytical data of some British and Australian finds and, building on Ron Coleman's work on the role of the Royal Navy in their diffusion, will reconsider whose oil they contained, using Italian records. These show that in the 18th century Montelupo despatched *coppi* along the lower Arno river and canal system to Lucca, where the best quality olive oil was made, and to Livorno, then the largest emporium in the Mediterranean for transit trade and equipped with an enormous warehouse to store the cheaper southern Italian olive oil. The cosmopolitan, tolerant and neutral freeport of Livorno was Britain's principal commercial base in the Mediterranean, from whence both qualities of olive oil were shipped.

***La céramique pour les conserves et pour les liquides :
observations sur l'Italie méridionale***

Nicola BUSINO

Assistant Professor. Dipartimento di Lettere e Beni Culturali (diLBeC). Seconda Università degli studi di Napoli
nicola.busino@unina2.it

Les récentes recherches archéologiques ont contribué clairement à accroître les connaissances sur la céramique commune entre le bas Moyen-Âge et l'ère moderne du "Mezzogiorno" italien. On peut donc avoir, avec ce genre de conteneurs, quelques indications chronologiques plus précises du fait de leur association avec de la vaisselle qui permet de mieux dater ces objets. Les conteneurs pour les garde-manger du bas Moyen-Âge et de l'ère moderne, que l'on retrouve de plus en plus dans des contextes post-médiévaux (châteaux, monastères et centres mineurs, etc...), se caractérisent par un certain conservatisme dans leurs formes, ceci dit aussi en raison de leur utilisation pour contenir les denrées alimentaires telles que: céréales, grain, légumes-secs, etc...

Les caractéristiques des céramiques utilisées pour contenir les liquides (l'eau, le vin, l'huile, etc...) ont eu une faible évolution de formes et de dimensions et se différencient des premières en fonction de l'utilisation variée à laquelle ils étaient destinés.

Jarres et amphores sur le toit des églises des Pyrénées-Orientales à fin du Moyen Âge

Olivier PASSARRIUS

Pôle Archéologique Départemental du Conseil Général des Pyrénées Orientales. Chercheur associé au Centre de Recherches Historiques sur les Sociétés Méditerranéennes (CRHISM)
olivier.passarius@cg66.fr

En 2000, des ouvriers en charge de la restauration de la toiture des chapelles latérales nord de l'église Saint-Jacques à Perpignan ont mis au jour des récipients médiévaux, sous la fine chape de mortier qui supportait les tuiles canal. La fouille archéologique qui a suivi a permis de recueillir près de 200 vases, souvent intacts dont de nombreuses jarres et amphores, datées de la première moitié du XV^e siècle. Les vases étaient directement posés sur les reins de voûte afin d'obtenir du volume sans les surcharger. Le rôle de ces récipients était de compenser le vide profond occasionné par la retombée de la voûte sur les murs porteurs afin de rétablir une surface légèrement inclinée destinée à recevoir la toiture. Cette technique permettait donc d'alléger la voûte mais aussi de l'assainir, la pâte poreuse de certains récipients absorbant l'humidité.

La présence de vases sur le toit des églises ou des chapelles semble assez fréquente et les mentions de découvertes anciennes confirment que cet usage était répandu, surtout à la fin du Moyen Âge en Roussillon. Souvent, les informations relatant la découverte de jarres ou d'amphores sont peu précises, soit parce qu'il s'agit de travaux menés sans surveillance archéologique, soit parce qu'il s'agit de mises au jour anciennes, peu documentées et pour lesquelles les objets ont disparu. La présence de ces gros contenant utilisés comme vases de décharge de voûte, souvent rares ou très fragmentés dans les niveaux archéologiques urbains, permet ici une nouvelle analyse des échanges commerciaux en cette fin du Moyen Âge, qui sont alors orientés vers l'Espagne et transitent par le port de Collioure. Les amphores sont le plus souvent représentées par des récipients de petits volumes, dépourvus d'anses et munis d'une bouche étroite avec un col cylindrique court. L'intérieur des vases est imperméabilisé par une glaçure au plomb, incolore ou légèrement jaune miel. Ces amphores, originaires peut-être de Séville, côtoient des amphores importées de la région de Barcelone et qui s'apparentent aux *alfabies* identifiées par Julià Beltran de Heredia. Mais l'une des formes les mieux représentée est une amphore au profil très élancé, au col bas, étroit et épaissi, au fond plat et qui tient difficilement debout. Cette forme, attestée dans les ateliers de Paterna, est adaptée au transport par bateau et porte systématiquement des marques de négociants, peintes en rouge. Les jarres quant à elles sont importées de la région de Valence en Espagne ; elles voyageaient par bateau et arrivaient au port de Collioure où elles sont parfois mentionnées dans les actes de changes. Ces jarres pouvaient être transportées vides mais pouvaient aussi servir au transport de céramiques - des écuelles ou des assiettes - qui se trouvaient ainsi protégées dans les cales du navire. Certaines de ces jarres découvertes en Roussillon portent également des marques de négociants à l'ocre rouge. L'une d'elles portait sur le col, aux côtés de la marque du négociant, une inscription (Bacyns XXX) qui précisait son contenu, c'est-à-dire trente *gibrellas* ou bassins.

***Les grands jarres dans les maisons d'Istanbul au XIX^e siècle :
les exemples des quartiers d'Eyüp et d'Ayvansaray***

Filiz YENİŞEHİRLİOĞLU

Faculty Member, Archaeology and History of Art, Koç University
fyenisehirlioglu@ku.edu.tr

Les grands jarres dans les maisons d'Istanbul au XIX^e siècle étaient enterrées dans la cuisine qui occupait le sous-sol des bâtiments. Elles étaient utilisées pour conserver l'eau : l'eau pour l'usage quotidien et l'eau potable. Avoir de l'eau courante dans la maison dépendait du revenu familial. Si l'on pouvait payer la somme nécessaire à une fondation de distribution de l'eau, on pouvait l'obtenir à la maison. Sinon, on était obligé d'aller à la fontaine publique du quartier ou bien de faire apporter de

l'eau à la maison par des commerçants spécialisés. Donc, on avait besoin de ces grandes jarres pour conserver l'eau en relativement grande quantité.

A la fin de XIX^e et au début de XX^e siècle une distribution centrale de l'eau dans les quartiers facilitait la vie. Dans ce cas, les jarres sont devenues plus petites qu'avant et ont été utilisées uniquement pour la conservation de l'eau potable.

***Big Jars in 19th century Houses of Istanbul:
Examples from Eyüp and Ayvansaray Neighborhoods***

Big jars in 19th century houses of Istanbul were buried in the kitchen placed in the basement of houses. These were used for the conservation of water both for drinking and for every usage. In order to have running water in a house one had to pay the necessary amount to a water foundation and that depended of course on the family income. If not then one had to go and get the water from the near by fountain or had it delivered home by special distributors. Therefore these great jars were necessary to store relatively big quantities of water. At the end of the 19th century and the beginning of the 20th century a centralized distribution system of water was established in Istanbul. In this case the jars became smaller and were used only to store drinking water.

POSTERS

Cusano Mutri (BN-Italia)

Contenitori ceramici per olio di olive derrate. Aspetti della produzione per una comunità agro-pastorale dell'area cerretese (XVIII-XIX secolo)

Luigi di COSMO

Universitario Suor Orsola Benincasa di Napoli

luigi.dicosmo@tin.it

Lo studio prende in considerazione i grandi contenitori, i cosiddetti ziri, prodotti nell'area di Cerreto Sannita (BN) e utilizzati a Cusano Mutri, centro montano dell'area interna della Campania, noto per l'attività agro-pastorale. Si tratta di contenitori di diversa grandezza, a base piana, non molto ampia, e parete tendente al globulare, caratterizzati dalla presenza di quattro anse che dall'orlo si portano sulla spalla. Tutti presentano sulla superficie interna e sull'orlo un rivestimento a vetrina verde-oliva e all'esterno tracce dell'assemblaggio delle due o tre sezioni realizzate dall'artigiano nella lavorazione. L'utilizzo di questi contenitori era diversificato. In particolare quelli più grandi contenevano l'olio di oliva necessario nell'industria della lana, attiva a Cusano Mutri e Cerreto, favorita dalla presenza di grandi greggi, che nei periodi estivi erano condotti verso i pascoli della Puglia seguendo i tratturi regi. I contenitori più piccoli erano utilizzati esclusivamente per la conservazione dei peperoni sotto aceto.

Cusano Mutri (BN-Italia)

Grands contenants pour l'huile d'olive et denrées. Les aspects de la production dans le territoire de Cerreto Sannita (XVIII^e-XIX^e siècles)

Cette étude centre l'attention sur la production des grands contenants à Cerreto Sannita (BN), ville du nord de la Campanie (Italie). Après un rapide excursus concernant la typologie on s'est attaché particulièrement à la destination fonctionnelle. On a retrouvé des grands contenants à base plane, au corps plus ou moins pansu et avec quatre anses. Ces contenants pour les plus grands étaient utiles à la conservation de l'huile d'olive, nécessaire à la fabrication de la laine. Les plus petits étaient exclusivement réservés à la conservation des poivrons au vinaigre.

Evidências de actividades artesanais e industriais num arrabalde da Silves islâmica: as grandes tinas cerâmicas

Maria José GONÇALVES

Arqueóloga. Câmara Municipal de Silves (Portugal). Divisão de Património Histórico-Arqueológico e Museus. Departamento Sócio-Cultural
maria.goncalves@cm-silves.pt ; <http://www.cm-silves.pt>

A posição estratégica da Silves islâmica, localizada na margem direita de um importante curso de água – o Rio Arade, privilegiado canal de acesso aos mares, terá contribuído para que a cidade, embora de pequena dimensão, tivesse sido um importante centro de poder durante o período de dominação islâmica.

O Arade, à época navegável até *Xilb*, viabilizou importantes trocas comerciais e sócio-culturais, tendo colocado a cidade nas rotas do mediterrâneo e em contacto permanente com o mundo exterior.

Em zona ribeirinha, que corresponderia a espaço de arrabalde durante o período de dominação islâmica, colocou-se a descoberto um conjunto arquitectónico relevante, de onde se destacam dois tramos de muralha e uma torre de ângulo, bem como parte de um sistema hidráulico de abastecimento e distribuição de água e, ainda, inúmeras estruturas habitacionais.

Este arrabalde teria uma forte vocação artesanal e industrial, o que nos é permitido inferir, através de diversas estruturas monocelulares que interpretámos como oficinas, outras compatíveis com tanques, uma forja, mas também pela presença de um grande recipiente intacto e diversos fragmentos de outros de igual tipologia, que julgamos relacionados com a indústria dos curtumes, tendo como função a submersão das peles dos animais em água e cal para a remoção da gordura adjacente à derme.

Neste estudo, pretendemos apresentar esta tipologia de recipientes bem como a fundamentação para a interpretação funcional que lhe atribuímos.

Evidence of industrial and artisanal activity from an Islamic suburb of Silves: large ceramic jars

The strategic location of the islamic town of Silves on the north bank of the Arade River, a privileged access to the sea, played an important role in the city's notorious reputation as a capital during the Islamic domination of the region.

The Arade River, quite navigable at the time, attracted a great number of vessels to *Xilb*, enabling commercial and sociocultural exchanges with the Mediterranean and other cultures.

At the riparian zone, that corresponded to a suburban area during the Islamic domination, a series of architectural structures were uncovered, namely two sections of a rampart and one angle tower, part of a hydric system to supply water and numerous dwelling structures.

This suburb must have been reserved for industrial and artisanal activities, this conclusion was inferred from the observation of various single compartment structures that we interpret as being workshops, structures that appear to resemble tanks, a forge, and also the presence of a large recipient, completely intact, and numerous shards from other recipients of the same typology. We presume that these containers were used in the tannery industry for submersing animal hides in water and lime to remove fat and dermis.

With this study, we intend to present this recipient and the motives that substantiate its functional attributes.

***Les « hâbiyat-s » (jarres) d'Albalat (première moitié du XII^e siècle, Estrémadure) :
typologie, contenu et provenance***

Yasmina Cáceres GUTIÉRREZ*, Sophie GILOTTE **, Jorge de JUAN ARES***, Catherine RICHARTÉ****

* Arqueólogo de Toletum Visigodo. CNRS. UMR 5648/ CIHAM

** Chargée de recherche. CNRS. UMR 5648/ CIHAM

*** Archéologue. CNRS. UMR 5648/ CIHAM - Institut des Sciences de l'Homme

**** Archéologue. CNRS. UMR 5648/ CIHAM Institut National de Recherche en Archéologie Préventive (Inrap)

<http://ciham.ish-lyon.cnrs.fr> ; sgilotte@gmail.com ; catherine.richarte@inrap.fr

Le répertoire céramique des derniers moments d'occupation de l'établissement musulman d'Albalat (prov. Cáceres, Espagne), installé au bord du Tage, se rattache à la fin de la période almoravide (première moitié du XII^e siècle). Les conteneurs occupent sur le site une place importante dans le corpus céramique, dominé par de la vaisselle commune et tout particulièrement culinaire. Ils s'en démarquent par leur situation préférentielle dans certains espaces de vie (tels les patios) et sont souvent associées à des banquettes, qui ne conservent pourtant aucun aménagement spécifique ; dans d'autres cas, toutefois, ils peuvent être en relation avec une cuvette creusée à même le sol.

La grande variété typologique qui est en train d'être mise en évidence (patente dans les formes, les traitements de surface et le décor) atteste d'une production diversifiée, qui peut elle-même renvoyer à différents groupes de pâtes. Leur contenance, autre critère important de distinction, se distingue par des volumes somme toute relativement modestes si on les compare à des conteneurs documentés dans d'autres régions d'al-Andalus. On se demandera donc s'il s'agit là d'une particularité, liée à une spécificité d'approvisionnement ou bien d'une caractéristique en lien avec leur fonction. En effet, la présence de jarre dans une pièce de réserve alimentaire où ont été trouvés de nombreux macro-restes

invite à s'interroger sur le contenu. Ces jarres pouvaient recevoir aussi bien des liquides (eau, huile et vin) que des denrées solides (par exemple, fruits secs, fruits conservés dans du vinaigre ou du miel, comme l'attestent les sources textuelles). En ce sens, les premières analyses des résidus organiques permettront d'ouvrir quelques pistes.

Enfin, une question peu abordée, car difficilement accessible, concerne la propriété de ces récipients. On s'intéressera au cas particulier d'une des jarres trouvée lors des fouilles qui comporte une dédicace de propriété inscrite avant cuisson. Celle-ci permet, entre autres choses, d'attester l'utilisation du terme « ḥābiya » (jarre) en dehors de l'orbite de la littérature médiévale d'al-Andalus.

«*Pithoi*» in the Medieval Households of South Taurica (Crimea, Ukraine)

Iryna TESLENKO

Doctor of the historical sciences (PhD). The researcher, archaeologist, Archaeological Institute, National Academy of Sciences of Ukraine
iryna_teslenko@hotmail.com

The mass use of *pithoi* in the medieval households of South Taurica is connected with development of commercial wine-making in this region in the second half of the 8-9th centuries. At that time wild coastal valleys of the southern slopes of Crimean Mountains were intensively developed by immigrants from Asia Minor territories of the Byzantine Empire. They founded vast agricultural settlements specializing in growing grapes, making wine and vessels for wine storage and transportation. Production of the *pithoi* was established in big pottery workshops functioned almost in each of those settlements. But although in the first quarter of the 10th century most of those rural communities ceased to exist, the tradition of making and use of *pithoi* in the region was saved until the Turkish invasion in 1475. Throughout the late medieval period *pithoi* were used in the pantries for storage of various provisions. During the archaeological excavations inside of vessels were found the remains of wine products, cereal grains, beans, flax seeds, hazelnut shells, and even large fragments of charcoal. Content of many vessels could not be determined. Probably, they were used for liquids which left no visible residues. Besides archaeological evidences, some interesting data for the reconstruction of the workshops' process and particularly use of *pithoi* are among ethnographic materials of the Caucasus and the Aegean region.

Jarres à huile ottomanes de Palestine. Collections de Bethléem

Jean-Christophe TRÉGLIA*, Marylène BARRET**, Mohamed RAYADA***,
Ayman RJOUB ****

* Ingénieur d'études. Aix-Marseille Université - CNRS LA3M-UMR 7298, MMSH, Aix-en-Provence

**Consulat Général de France à Jérusalem

*** Direction des Antiquités de Palestine (Bethléem)

**** Doctorant. Université d'Al-Quds, Jérusalem

treglia@mmsch.univ-aix.fr

A l'occasion du programme de coopération franco-palestinien d'al-Baad, au cœur de Bethléem, une trentaine de jarres d'époque ottomane, provenant de collections privées locales, a été rassemblée en vue de leur présentation prochaine au public. Ces conteneurs en pâte brune s'inscrivent dans le prolongement de la tradition des « amphores sacs » en usage au Levant depuis l'Antiquité. Les résidus conservés à l'intérieur de la plupart d'entre elles, utilisées jusqu'à une date récente, ne laissent aucun doute quant à la nature de leur contenu. La documentation archéologique demeure rare en revanche concernant ce type de conteneur dont la chronologie haute demeure encore imprécise. Toutefois à la faveur des fouilles entreprises dans le jardin de la maison d'al-Baad, des fragments de jarres comparables ont été découverts dans des niveaux de dépôt d'artisanat (os et nacre) en association avec des céramiques fines importées (Willow Pattern, faïence du Staffordshire, *finjan* de Kütahya, porcelaine de Chine) et des fragments de pipes qui permettent d'attester l'usage de ces jarres durant la seconde moitié du XIX^e siècle.

Byzantine «pithoi» in houses of the Athenian Agora, 900-1400

Joanita VROOM*, Sophie VROEGOP**

* Associate professor. Leiden University (NL)

** RMA candidate. Leiden University (NL)

j.a.c.vroom@arch.leidenuniv.nl ; s.j.a.vroegop@umail.leidenuniv.nl

New results on the study of Byzantine material culture from the Agora excavations, carried out by the American School of Classical Studies in Athens (ASCSA) since 1931, show that the Agora area was occupied from the city's sack by the Slavs of the AD 580s until the ninth century. After this period, house structures reappear, as well as common features such as *pithoi*, large terracotta storage jars, primarily used for the storage of foodstuffs. *Pithoi* were used regularly in similar functions over the past 7000 years. The question we would like to ask is whether the production and functions of *pithoi* remained the same over the centuries.

The term «*pithos*» often refers to pottery vessels, which have been completely or partly buried inside structures below floor level. At the same time, the term is used to describe underground cisterns of other material such as stone or brick. The use of *pithoi* can be traced back to the Neolithic, and they are still found in modern Greek gardens. They are often covered with a clay or stone lid and mostly used for storing foodstuffs. In addition, they are also found as burial vessels mostly for children, and reused as wellheads. The limited change in their appearance and long life spans make them difficult to date. They are also mostly undecorated and not very aesthetically appealing. They are difficult to store or move because of their size and weight. However, the tide is turning for these vessels. Several large publications have come out in the past decade, mostly focusing on *pithoi* as part as the storage facilities of palatial Crete, but also a monograph and typologies.

Various data on all the *pithoi* remains, that were found in the Agora excavations up to now, was collected as much as possible. In addition, we are plotting this data on maps of the reconstructed house structures from before the Slavic sack and comparing these with the distribution patterns of later *pithoi*. With the help of tables we further aim to compare the typology of the Byzantine *pithoi* with those of earlier periods. This way, it will become clear whether the Byzantine *pithoi* were a continuation of the slow moving developments that had been occurring over the past centuries, or if a discontinuity can be found.

Big-storage container-«pithoi» from the medieval “Novy Svet” shipwreck in the Black Sea

Segiy ZELENKO*, Mariia TYMOSHENKO**

* Senior researcher. Centre for Underwater Archaeology, Department of Archaeology and Museum Studies Faculty

of History Taras Shevchenko National University of Kyiv

** Research associate. Archeological Research Department. Historical Research Department.

National Conservation Area “The St.Sophia of Kyiv”

zel@univ.kiev.ua ; byzantinica@gmail.com

The expedition of the Taras Shevchenko National University of Kiev has been carrying out underwater archaeological excavations of the 13th century shipwreck in the bay at Novy Svet near Sudak (Crimea, Ukraine). The medieval ship carried a large store of amphorae of various types filled with wine and oil along with a large amount of glazed pottery. The rest of the cargo consisted of a small number of other types of amphorae, pots, jars and other pottery that can be associated with personal belongings.

The most capacious ceramic jars retrieved from the shipwreck assemblage are the pithoi. Over dozen vessels of several types served for storage water and food and for other needs on board. Some samples are signed by graffiti. The poster deals with origin and morphological typology of certain ceramic group.

Index des intervenants

AMOURIC Henri.....	3, 22	ICKHKAKH Abdelfattah.....	9
BARRET Marylène.....	32	INÁCIO Isabel.....	19
BENTO TORRES Joana.....	18	JUAN ARES Jorge de.....	30
BLAKE Hugo.....	24	JULLIEN Thierry.....	9
BRIDOUX Virginie.....	9	KBIRI ALAOUI Mohamed.....	9
BUGALHÃO Jacinta.....	19	LIAROS Nikos.....	7
BUSINO Nicola.....	25	LIBERATO Marco.....	19
CAILLAUD Christophe.....	4	PARENT Florence.....	11
CALLEGARIN Laurent.....	9	PASSARRIUS Olivier.....	25
CATALDO Maria Raffaella.....	15	PINHEIRO RAMOS Tiago.....	6
CATARINO Helena.....	19	RAPUANO Silvana.....	10
CAVACO Sandra.....	19	RAYADA Mohamed.....	32
CHAZELLES Claire-Anne de.....	9	RICHARTÉ Catherine.....	30
COELHO Catarina.....	19	RJOUB Ayman.....	32
COSMO Luigi di.....	28	RIU de MARTÍN Maria Carmen.....	5
COVANEIRO Jaqueline.....	19	ROMAGNAN Bernard.....	22
DIEULEFET Gaëlle.....	20	ROTILI MARCELLO.....	10
DOS SANTOS Constança.....	19	SHADDOUD Ibrahim.....	21
EISSAUTIER Charles.....	8	TESLENKO Iryna.....	31
EL-BOUDJAY Abdelatid.....	18	TEIXEIRA André.....	18
FAVIA Pasquale.....	14	THIRIOT Jacques.....	3
FERNANDES Isabel Cristina.....	19	TRÉGLIA Jean-Christophe.....	32
FERRI Margherita.....	23	TYMOSHENKO Mariia.....	33
FRANÇOIS Véronique.....	17	VALENZANO Vincenzo.....	14
GILOTTE Sophie.....	30	VALLAURI Lucy.....	3, 22
GOMES Ana Sofia.....	19	VAYSETTES Jean-Louis.....	22
GÓMEZ Susana.....	19	VIÉ Laura.....	16
GONÇALVES ARAUJO Joao.....	12	VILLADA PAREDES Fernando.....	18
GONÇALVES Maria José.....	19, 29	VROEGOP Sophie.....	32
GUIONOVA Guergana.....	7	VROOM Joanita.....	32
GUTIÉRREZ Yasmina Cáceres.....	30	YENİŞEHİRLİOĞLU Filiz.....	26
HUGHES Michael J.....	24	ZELENKO Segiy.....	33

Site archéologique Lattara
Musée Henri Prades
390, Avenue de Pérols 34970 Lattes



*Jean-Léon Gérôme, Diogène (extrait), 1860, Huile sur toile, 74,5 × 101 cm,
The Walters Art Museum, Baltimore, USA*

Conception graphique : Laurent MAGGIORI (LA3M AMU-CNRS UMR 7298)